

CHRONIQUE ÉCOLIÈRE

Me voilà le plus embarrassé des hommes. Il n'y avait pour ainsi dire, dans cette quinzaine, qu'un événement digne de mention. C'était notre pique-nique au Lac St-Jean. Je me préparais donc à faire avec cela une chronique, ah ! mais une chronique bien plus longue encore que ma dernière. Malheureusement, voilà qu'un collaborateur, moins paresseux que moi, me devança chez M. le rédacteur en chef et m'insinua prestement mon sujet. Je ne sais pas son nom, mais celui-là, je lui en voudrais longtemps. Imaginez, me voilà maintenant dans de beaux draps : rien à dire. Ce serait là, encore, un fait assez remarquable à commenter dans une chronique. Mais il faut tout de même que je parle un peu du pique-nique. On dit toujours que la vie d'écolier est monotone, c'est une chose connue et répétée outre mesure, mais que nous ayons parfois des jours de bonheur et de joie, ignorés de ceux qui vivent hors de nos murs, voilà qui n'est certes pas assez connu ni assez apprécié. Cette belle journée du 6 juin nous a rappelé qu'il y a ici, au Séminaire, de ces jours de joie. L'histoire universelle de Rohrbacher, continuée par quelque historien futur, probablement, ne parlera pas de cette excursion, mais il n'en est pas moins vrai qu'elle laissera des souvenirs impérissables dans beaucoup de jeunes mémoires.

.

Nous sommes à la veille des examens et des baccalauréats ; il faut voir avec quelle ardeur on travaille à l'étude, les livres en font du feu. La semaine prochaine, il faut que chaque classe du Cours latin passe par les épreuves d'un baccalauréat d'histoire, de littérature ou de philosophie. Il y aura des heureux, des veinards ; il y en aura aussi, hélas ! qui, à la fin de la semaine, s'arracheront les cheveux et pleureront des larmes de sang. Que voulez-vous, dans notre petit monde, comme dans le grand, il en faut des deux sortes. N'allez pas croire que la vie d'écolier, dans laquelle il y a parfois de si beaux jours, est exempte d'épreuves et de fatigues ; il y en a de rudes quelquefois. Heureusement qu'il y a la pensée du devoir, de notre avenir et... des vacances, qui nous attendent dans quinze jours, pour venir de temps en temps dissiper ces ennuis. Ah ! oui, parlez-nous-en des vacances. Mais, attendez, il paraît que sur cet OISEAU-MOUCHE même, dans une autre colonne, un confrère, que l'on connaît déjà, traite au long cette question des vacances si pleine d'intérêt pour tout cœur vraiment écolier. Donc, encore arrêté de ce côté-là. Alors, parlons du temps qu'il fait.

.

Depuis quelques mois la température est délicieuse. Tous les jours à notre sortie du matin, c'est du nouveau pour nous. L'air est quelquefois un peu frais ; mais, que de perles de rosée, mais que de senteurs suaves et saines ! Qu'il est doux et pénétrant ce parfum qui se répand dans la campagne

aux premiers rayons du soleil ! Tout en est embaumé. Nous le respirons à pleins poumons et comme nous voudrions quelquefois prolonger ce quart d'heure de récréation du matin ! Il y a des endroits dans notre cour où tout est verdure, ombre et fraîcheur ; ce n'est certainement pas que nous n'ayons le désir de nous reposer en ces délicieux endroits et de nous livrer à quelques-unes de ces mélancoliques méditations à la Lamartine, si chères à la jeunesse mordue de la tarantule poétique ; mais nos maîtres de salle, paraît-il, aiment peu nous voir rêver en plein jour ; alors il faut bien nous contenter d'admirer sommairement ces beautés printannières.

.

L'ouverture du mois du Sacré-Cœur et la clôture du mois de Marie ont eu lieu dans notre chapelle avec la solennité accoutumée. Belle musique et beau chant.

.

Quelle chose dont je n'ai pas encore fait mention. Comme à peu près tous les fidèles du monde entier maintenant, nous avons fait nos visites du Jubilé. Ces visites, commencées à la fin de l'hiver, se sont terminées il y a une quinzaine de jours. Elles se faisaient le dimanche ; plusieurs prêtres de la maison et MM. les ecclésiastiques se joignaient à nous et notre pieuse procession se déroulait en silence à travers les rues de la ville. Nous priions et chantions dans les églises, et nous revenions l'âme sereine et recueillie, plus forts pour le bien. Que de grâces et de consolations dans les exercices d'un jubilé !

DAMASE POTVIN,
élève de Rhétorique.

FEU MGR MOREAU

Les funérailles de Sa Grandeur Mgr I.-Z. Moreau ont eu lieu à St Hyacinthe au milieu d'un concours très nombreux de membres du clergé et de fidèles, preuve de la vénération dont le regretté Prélat était l'objet non seulement de la part de ces diocésains, mais encore de celle de tous les catholiques de la Province. On le regardait comme un saint, et comme le dit si bien Mgr l'Archevêque de Québec dans sa lettre adressée à Mgr Decelles, le digne titulaire actuel du siège épiscopal de St-Hyacinthe : "On ne pouvait l'approcher sans devenir meilleur, sans ressentir comme un rayonnement de sa vertu solide et de sa belle âme.... si le Souverain Pontife le connaissait comme nous il serait enclin à le béatifier."

Courier des Collèges

—COLLÈGE SAINTE-ANNE.—La fête de M. le Supérieur a été célébrée, le 28 mai, avec une grande solennité.

—COLLÈGE DE LÉVIS.—Là, on a célébré le 25^e anniversaire d'ordination sacerdotale du digne supérieur de cette brillante institution, M. l'abbé C.-E. Carrier. Ça été une fête comme il n'y en a pas encore eu au Collège de Lévis.

Toute une journée de démonstrations enthousiastes : messe avec beau chant et belle musique, adresses, banquets, discours, honneurs du doctorat en théologie conférés au jubilaire par l'université Laval, superbes cadeaux, soirée dramatique de haut goût et très bien réussie, décorations superbes, en un mot fête des plus brillantes. Un OISEAU-MOUCHE qui a eu la bonne fortune d'y assister nous est revenu parfaitement emballé, ce qui n'est pas peu dire si l'on songe qu'il sortait des noces d'argent de Mgr Labrecque pas mal impressionné déjà.

Nos félicitations sincères d'en-bord au vénéré supérieur du Collège de Lévis ; puis à tous ceux qui ont concouru à ces démonstrations qui leur font honneur.

Notre langue

Il nous fait plaisir de signaler sous ce titre un bel article de M. l'abbé Elie-J. Auclair, à propos de la célébration de notre fête nationale. M. l'abbé Auclair y fait des suggestions très heureuses et nous regrettons que l'espace nous fasse défaut pour publier cet article *in extenso*. Par bonheur il a déjà paru sur tous les principaux journaux, et nos lecteurs l'ont sans doute parcouru.

Hommage au patriotisme sincère et éclairé de M. l'abbé Auclair.

Au Pôle Nord

Le projet d'expédition du Capitaine Bernier au Pôle Nord prend tous les jours plus de consistance. Ceux qui en doutent n'ont qu'à se mettre en rapport avec quelque ami du Capitaine — Ornié, par exemple — et ils constateront vite, aux dépens de leur bourse, que ce n'est pas un projet en l'air. Les belles paroles ne suffisent plus ; c'est de l'argent qu'il faut, et l'on va connaître les partisans convaincus et sérieux. Mais \$60,000 seront vite trouvés si chacun des 6,000,000 de Canadiens veut mettre la main au gousset.

En avant donc !

MESSIEURS LES MARCHANDS
SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

INSTITUTEURS

TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GOUBOUT
CHICOUTIMI

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD, Gérant
Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean.